

# LE SABOT DE VÉNUS

*La revue du Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons*

N°12 Juillet 1999

**Le bocage charolais  
prend de la hauteur (P.2)**





# LE SABOT DE VÉNUS

N°12 - Juillet 1999

ISSN 1164-5628

Revue publiée par le :



CONSERVATOIRE  
DES SITES NATURELS  
BOURGUIGNONS

6b, rue de la Gouge

B.P. 110 - 21803 Quétigny Cédex

Tél. : 03 80 71 95 55 / Fax : 03 80 46 51 08

Association d'intérêt général déclarée  
en 1986 avec des buts précis :

- Assurer la maîtrise foncière ou d'usage de tout milieu naturel bourguignon remarquable.
- Gérer les terrains ainsi maîtrisés.
- Réaliser des dossiers et des demandes de protection de sites naturels.
- Mettre à la disposition des associations et des particuliers des conseils techniques et de la documentation.
- Communiquer au public les notions de patrimoine naturel et de conservation de la nature.

Directeur de la publication :  
**Alain Desbrosse**

Directeur de la rédaction :  
**Alain Chiffaut**

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :  
**Maurice Goujon, Alain Desbrosse, Didier Hermant,  
Bernard Hyvernat, Alain Chiffaut, Gilles Louviot,  
Cécile Trullot, Jean-Luc Duret, Jean Charles,  
François Cordier.**

Comité de lecture :  
**Cécile Claveirole-Clerc, Gilles Louviot, Alain Desbrosse, Maurice Goujon, Philippe Héraud,  
Éric Morhain, Jean-Patrick Masson,  
Marie-Pascale Mougeot, Gilles Pacaud.**

Crédit photo :  
**Alain Chiffaut sauf mention**

Maquette :  
**Alain Chiffaut**

Mise en page :  
**François Cordier**

Flashage et photogravure : **Interligne**

Impression : **SEMCO**

Publication gratuite destinée aux adhérents et donateurs. Pour toute reproduction, même partielle, merci de nous adresser une demande écrite.

Dépôt légal : 3<sup>ème</sup> trimestre 1999

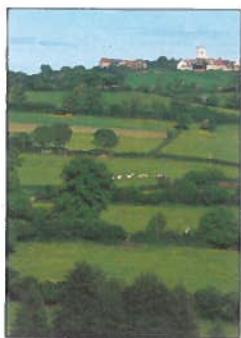


Photo de  
couverture :  
Le bocage sur la  
commune de  
Gourdon (71)  
Ph. A. Desbrosse



La réhabilitation  
écologique  
des carrières  
(pages 4 et 5)



Les mesures  
compensatoires  
de l'autoroute  
A39 (page 6)




Le bilan du  
programme  
«Life Tourbières»  
(pages 8 et 9)

## Sommaire

Le bocage charolais prend de la hauteur .....	2
La réhabilitation écologique des carrières .....	4
Les mesures compensatoires de l'autoroute A39 .....	6
Des bénévoles au service de la nature .....	7
Bilan du programme européen Life Tourbières .....	8
Un nouveau métier : Garde technicien des zones humides .....	10
Le "Pée sans soucis" vous attend en Puisaye .....	11
Lire, voir, sortir .....	12





# Nous avons tous à y gagner !

Ce sera sans doute une surprise pour beaucoup de nos lecteurs de lire un éditorial signé par un simple administrateur qui n'est donc ni président, ni directeur, ni même naturaliste scientifique ou amateur averti. Et pourtant la cause que défendent les conservatoires n'est pas étroitement partisane, c'est une cause humaine et naturelle, leur combat est celui de la compréhension et de la survie des espèces face à l'aveuglement ou au désintérêt de la plupart des acteurs de notre temps.

Après une carrière d'ingénieur et de gestionnaire, orientée sur l'analyse et la compréhension des faits, j'ai voulu prendre encore plus de recul sur mon environnement, je me suis intéressé à l'histoire, à l'archéologie, au patrimoine en général, et c'est ainsi que je me suis retrouvé membre de notre association, conservateur bénévole des prairies humides d'Ouroux-sur-Saône, administrateur et membre de la commission communication du Conservatoire.

Si je confesse tout cela, ce n'est pas pour me tresser une couronne de lauriers, mais pour inciter quelques-uns de nos nouveaux adhérents à venir (vous le savez le slogan "2000 adhérents en l'an 2000" est déjà bien dépassé), comme moi et quelques dizaines d'autres, aider les scientifiques et les techniciens du Conservatoire, et les libérer le plus possible des tâches pourtant nécessaires de gestion afin qu'ils donnent la pleine mesure de leurs compétences techniques et scientifiques.

Nous avons tous à y gagner ! ■

Maurice GOUJON,  
Administrateur du Conservatoire



# Le bocage charolais



*A l'initiative du Lycée Agricole de Charolles, une expérience intéressante débute sur un des bocages les plus denses de Bourgogne dans l'esprit d'associer encore plus étroitement la fonction de production agricole et la nécessaire préservation de l'environnement.*

**V**ous avez sans doute déjà vu ces affiches représentant un boeuf blanc sur fond de verdure maillé de haies : dans cette région, on n'a pas attendu la crise de la « vache folle » pour comprendre l'intérêt de communiquer

sur la qualité de la production mais aussi du terroir.

Cependant, si le bocage n'y est pas menacé, la pratique actuelle de taille basse des haies (1,20 m. en moyenne) le fige dans un état peu satisfaisant du point de vue biolo-

gique (pauvreté en espèces animales), paysager (raréfaction des grands arbres, homogénéité) et même agronomique (les animaux peuvent souffrir du vent froid et du soleil). Cette situation est apparue dans les années 1975 avec l'arrivée des broyeur. Le retour aux haies hautes d'autrefois est difficilement concevable pour les exploitants : cela ferait « négligé et sale », disent-ils.

En collaboration avec deux exploitants volontaires et le Lycée Agricole de Charolles, qui dispose

Le bocage sur la commune de Gourdon (71)  
Ph. A.Desbrosse



# prend de la hauteur

d'un domaine agricole et d'un service technique, une expérimentation de nouvelles pratiques d'entretien des haies va commencer sur un total de 250 hectares de bocage. L'objectif est de laisser monter les haies sur environ la moitié de l'exploitation et de les entretenir en mode haut ; puis de comparer les coûts d'entretien ; enfin, de « moderniser » l'image de la haie haute qui ne doit plus être synonyme d'archaïsme.

Après quelques années, nous disposerons de coûts comparatifs

entre haies hautes ou basses, nous pourrions montrer le résultat sur pied, tant aux éleveurs voisins qu'aux jeunes en formation au Lycée Agricole. Un guide pratique, utilisable par les agriculteurs soucieux de s'engager dans cette démarche, sera édité. Il montrera comment choisir les haies à laisser monter, en fonction de plusieurs critères (paysager, orientation par rapport au soleil, richesse en arbres...), comment les conduire puis les entretenir avec un simple broyeur ou, si besoin, avec le la-

mier à scies, et enfin comment gérer son « parc » d'arbres en bon sylviculteur.

Une campagne de communication est prévue pour revaloriser l'image des haies hautes et promouvoir un nouveau bocage pour le Charolais et les régions voisines, comme le Brionnais.

Il faudra certainement du temps. Le bocage est un paysage végétal façonné par la volonté des hommes. Si ceux-ci sont suffisamment nombreux et convaincus, cette évolution aura lieu. ■

**Alain DESBROSSE**

## " QUEL AVENIR POUR LE BOCAGE CHAROLAIS ? "

Cette plaquette qui reprend les actes de la journée de rencontre "Les haies dans le développement Charolais" de juin 1997, est éditée par le Lycée Agricole de Charolles avec l'aide du Conservatoire. Elle est disponible contre remboursement des frais de port en vous adressant au Lycée Agricole de Charolles au 03 85 24 28 50.

## QUEL AVENIR POUR LE BOCAGE CHAROLAIS ?





# La réhabilitation éco



*La réinsertion des carrières dans l'environnement constitue un problème dont l'enjeu écologique est de tout premier ordre. Souvent abandonnées ou aménagées en zone de loisirs, les carrières peuvent constituer d'étonnants terrains d'étude écologique dans le cadre d'opérations de réhabilitation naturelle.*

l'installation va de pair avec le développement des ceintures végétales.

## La grenouille et les libellules

Si une seule espèce de batracien est présente, la Grenouille verte, pas moins de 14 espèces de libellules ont été repérées, dont une espèce protégée au niveau national, la Cordule à corps fin.

## Perspectives

Après 5 années de suivi, le bilan est globalement positif. Les aménagements ont, pour la plupart, joué leur rôle, permettant notamment à une faune diversifiée de s'installer. Concernant la flore, des formations végétales stables se mettent progressivement en place mais plusieurs années sont encore nécessaires. Les relevés réguliers permettent de bien suivre les processus de colonisation naturelle. La réserve écologique est un formidable terrain d'étude. Les résultats issus de ces observations pourront ainsi servir de pistes de réflexion pour de futurs aménagements.

tensifie depuis 1997. Si la végétation externe des rives commence à tendre vers la prairie, des formations de berge exondée et des ceintures diversifiées de saules et de massettes se mettent en place en bordure d'eau libre. Il y a aussi, localement, l'ébauche d'une phragmitaie et d'une ceinture de Baldingère. Plusieurs espèces remarquables de plantes herbacées ont été repérées. Au total, quelque 160 espèces végétales ont été recensées sur la réserve.

## Une halte migratoire pour de nombreux oiseaux

Près de 132 espèces d'oiseaux fréquentent le site à titres divers. Plusieurs sont remarquables pour notre région comme la Bernache Cravant, le Fuligule nyroca, le Harle huppé, la Barge à queue noire, l'Avocette... Le site est surtout attractif lors des migrations et de l'hivernage. En effet, la réserve écologique offre encore une faible capacité d'accueil pour les espèces nicheuses et seules 18 espèces s'y reproduisent comme la Foulque macroule et le Grèbe huppé, deux nouveaux arrivés, dont

## La réserve écologique des Maillys

La reconversion de cette gravière en zone à vocation naturelle fut prévue dès l'ouverture du chantier. Le mode d'exploitation respecta un objectif de réaménagement naturel réalisé par un bureau d'étude, la Cellule d'Application en Écologie. Le Conservatoire, chargé du suivi scientifique jusqu'en 2004, proposa également certains réajustements visant à augmenter la diversité des habitats, comme le maintien de l'île ou la création de mares. En 1995, le Conseil Général de Côte-d'Or, devenu propriétaire, définit 2 objectifs principaux pour ce site qui prit alors le titre de « réserve écologique » : un objectif scientifique d'observation des processus de colonisation naturelle, et un objectif de sensibilisation et d'éducation du public en devenant un pôle pédagogique d'observation.

## Une végétation colonisatrice

La colonisation par les végétaux, assez lente les premières années, s'in-

Ph. R. Gogney

La gravière des Maillys à la fin des travaux de réaménagement en 1993. Situé à 20 km au Sud de Dijon, le site, d'une superficie de 35 hectares dont 28 en eau, est bordé par la Saône. Un an plus tard, en 1994, une importante crue de cette rivière en achèvera la remise en eau.

### HISTORIQUE

Été 1992 : début de l'exploitation de la gravière des Maillys au profit de la construction de l'autoroute A39 (Dijon-Dole).

Hiver 1993-94 : fin des travaux d'extraction et de réaménagement, remise en eau progressive.

1995 : rétrocession de la gravière par la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône au Conseil Général de Côte-d'Or qui en devient propriétaire.

1995 - 2004 : suivi scientifique de la gravière par le Conservatoire.

Des ceintures de massettes (*Typha latifolia*) se sont formées sur la presqu'île, alors qu'au second plan, on peut distinguer le bois résiduel de frênes et de chênes conservé sur l'île.



Ph. B. Hyemond



# logique des carrières



Ph. SAPRR

## La carrière de la Chalandrue

Dès 1990, le réaménagement écologique de la carrière de la Chalandrue fut réfléchi par la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône et étudié par le laboratoire d'Écologie de l'Université de Bourgogne. À l'instar des Maillys, le suivi scientifique fut confié au Conservatoire.

## Un suivi scientifique régulier

L'objectif est de suivre la dynamique de colonisation naturelle du site afin d'utiliser ces résultats pour d'autres réaménagements. Des suivis floristiques et faunistiques sont réalisés régulièrement, ainsi que des analyses physico-chimiques pour observer l'évolution du sol et de la qualité de l'eau. En 1998, une étude de la flore et de la faune a été menée dans un rayon de 2 kilomètres autour de la

Le *Pelodyte ponctué*, aussi nommé *Crapaud persillé*.  
Dessin P. Besson



carrière pour estimer la place de la Chalandrue dans son environnement proche.

## Une faune diversifiée

Trois espèces d'amphibiens ont été relevées : la Grenouille verte, le Crapaud accoucheur et le *Pelodyte ponctué*, espèce peu commune sur le département puisque présente sur une seule autre station connue.

Les reptiles sont représentés par 3 espèces : la Couleuvre à collier, le Lézard des murailles et le Lézard vert.

Du fait de la faible capacité d'accueil du site (superficie réduite et faible diversité des habitats), seules 4 espèces d'oiseaux nichent régulièrement depuis 1992 : le Faucon crécerelle (dans la falaise), l'Alouette des champs, la Bergeronnette grise et la Pie-grièche écorcheur. Au total, 72 espèces ont été observées depuis 1992. La végétation arbustive se développant, le nombre d'espèces nicheuses tend à augmenter et il est probable qu'il se stabilise entre 15 et 20 espèces.

## Perspectives

Les processus de colonisation naturelle sont lents à se mettre en place sur un milieu essentiellement dominé par le minéral. Pour autant, la fréquentation ré-

La carrière de la Chalandrue se trouve à 25 km au Nord de Dijon sur la commune de Til-Châtel. Le site correspond à une emprise de 15 ha séparée en deux secteurs par l'autoroute.



### HISTORIQUE

**1987-90** : exploitation de la carrière au profit de la construction de l'autoroute A31.

**1992** : début du suivi scientifique du réaménagement par le Conservatoire.

**Didier HERMANT**  
et **François CORDIER**

Le Lézard vert affectionne les milieux secs et embroussaillés.  
Dessin P. Besson



À l'échelle de 5 ans, on observe, au niveau des mares, la mise en place de formations végétales stables composées essentiellement de massettes et de laïches.



Ph. B. Hyenard





Courlis cendré  
Dessin B. de Baillencourt

# Des compensations en Bresse



*Suite à la construction de l'autoroute A39 (de Dole à Bourg-en-Bresse) qui traverse l'extrême ouest du département de Saône-et-Loire, au pied du Revermont, un certain nombre de parcelles de prairies humides ont été confiées au Conservatoire par le maître d'ouvrage, la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône (SAPRR).*



Cette opération s'inscrit dans le cadre d'une obligation légale de réduire, supprimer ou compenser les impacts de l'ouvrage sur l'environnement. Parmi plusieurs mesures diverses (plantations d'arbres, passages pour le grand gibier et les batraciens...), il a été convenu la rétrocession de 40 hectares au Conservatoire. Les parcelles sont situées au voisinage



L'Orchis à fleurs lâches (*Orchis laxiflora*) doit son nom à la disposition espacée des fleurs sur sa tige.

de plusieurs cours d'eau du bassin de la Seille : la Vallière, le Solnan et la Sonnette, et sur plusieurs communes : Savigny, Beaurepaire, Flacey, Cuiseaux. Il s'agit de prairies de fauche inondables riches en Orchis à fleurs lâches et bien fréquentées par le Courlis cendré, de marais à grandes laïches (*Carex*), de petits bois d'aulnes recelant le rare Cerisier à grappes. Les mesures compensatoires prévoient un budget pour la restauration quand elle est nécessaire et pour l'entretien sur neuf années. Les travaux concernent surtout le rattrapage d'entretien par broyage des prai-

ries récemment abandonnées afin de les faire faucher par des agriculteurs locaux. Une expérience intéressante concerne dix hectares de peupleraie à reconvertir en peuplement d'essences locales (aulnes, frênes...).

Ces actions ponctuelles sont complémentaires aux mesures agri-environnementales consistant à primer les exploitations bressanes qui s'engagent à maintenir les prairies humides et le bocage. D'autres opérations seront effectuées par le Conservatoire dans ce secteur de la Bresse louhannaise riche en zones humides, notamment avec le soutien de l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse. ■

Alain CHIFFAUT

## LE CERISIER A GRAPPES (*Prunus padus*)

Le Cerisier à grappes se distingue précisément par ses fleurs en longues grappes allongées et pendantes, alors que le Merisier (*Prunus avium*), son plus proche cousin, présente des fleurs isolées. Son écorce à odeur fétide, autre caractère distinctif, lui a valu son surnom de "Bois puant".

C'est un arbre de 5 à 15 mètres de hauteur. Il fleurit en mai-juin et donne de petites drupes amères, noires et luisantes, grosses comme un pois.

Commun dans le nord et l'est de la France, il est rare et protégé en Bourgogne. Il nous vient de l'Est et ne dépasse pas chez nous le massif du Morvan. On le rencontrera également sur le pourtour sud-est de la Saône-et-Loire. Il affectionne les bois humides, les haies et les bords de ruisseaux.

En vert clair,  
l'aire de  
répartition  
naturelle du  
Cerisier à  
grappes en  
Bourgogne  
(d'après  
Bugnon,  
1998).





# Des bénévoles au service de la nature

*Si le Conservatoire peut remplir aujourd'hui ses missions, c'est aussi grâce à des bénévoles qui participent avec nous à la protection des milieux naturels. Françoise Goillot, administratrice active et conservatrice bénévole, représente bien ces passionnés de nature. À l'heure de son départ, nous lui avons donné la parole pour évoquer avec elle de ces années au Conservatoire.*

Gilles Louvriot (conservateur bénévole) : En 94, lors de la première réunion des conservateurs, vous étiez déjà présente ; depuis je vous ai vue participer à toutes les formations dispensées par le Conservatoire. Pourquoi avoir choisi de vous engager au sein de ce réseau ?

Françoise Goillot : D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été très proche de la nature. En 1992, comme je travaillais à mi-temps, j'ai commencé à suivre des cours de Botanique et de Science de la Terre à l'Université. Adhérente au Conservatoire, j'avais le désir de m'investir davantage et de mettre à profit mes nouvelles connaissances. J'ai donc intégré dès le début le réseau des conservateurs où je fus chargée en 1994 du site du Balcon de la Verrerie à Velars-sur-Ouche.

G.L. : Quelle fut alors votre mission ?

F.G. : Le Balcon de la Verrerie est une pelouse calcaire très connue des botanistes pour les plantes rares qui y vivent. Le Conservatoire venait d'ac-

quérir ce site. En tant que conservatrice, mon rôle fut varié : surveillance du site, recensement botanique, prospection, etc.

G.L. : Toutes ces missions demandent des connaissances naturalistes...

F.G. : Bien sûr, mais être conservateur bénévole c'est avant tout un moyen de s'impliquer et d'aider l'association. Il n'y a pas de profil type du conservateur, chacun définit son projet en fonction de ses compétences, de ses attentes et de sa disponibilité. C'est aussi l'occasion de rencontrer d'autres passionnés de nature lors des journées de formation ou lors de l'assemblée générale des Conservateurs.

G.L. : Justement, ce réseau, comment fonctionne-t-il ?

F.G. : Très bien, après une mise en place quelque peu difficile les premières années, ce réseau semble se structurer peu à peu grâce notamment à l'arrivée de Jean-Luc Duret au Conservatoire. Nous avons maintenant

un coordinateur, un interlocuteur, c'est très important pour la cohésion du groupe.

G.L. : Après plusieurs années au service de la nature bourguignonne, vous avez décidé de quitter notre région et de partir vivre dans le Sud, mais toujours en contact avec la nature puisque vous avez choisi de vivre sur un bateau. Pourquoi ce projet et quels souvenirs garderez-vous de ces années ?

F.G. : De beaux souvenirs car j'ai découvert que, juste à côté de chez nous, il y avait des sites d'une très grande richesse floristique et faunistique.

Quant au bateau, c'était un vieux rêve. Je vais bientôt le réaliser sur cet avitailleur hollandais de 15 mètres construit en 1939 et que j'ai baptisé ERICA du nom latin d'une famille botanique : les Éricacées.

Après quelques aménagements, il sera prêt pour le grand départ mi-juillet. Mais même loin de la Bourgogne, je resterai adhérente du Conservatoire.

G.L. : Bien que votre bateau ne soit pas un voilier, je vous souhaite bon vent pour votre nouvelle vie et un grand merci pour votre investissement au sein du Conservatoire. ■

**Propos recueillis par  
Gilles LOUVRIOT  
et Cécile TRUILLOT**

## LE RÉSEAU DES CONSERVATEURS BÉNÉVOLES

Fort d'une quarantaine de membres, le réseau des conservateurs bénévoles est désormais bien ancré dans le paysage du Conservatoire.

Ce réseau, né au début des années 90, s'est voulu très tôt un tissu de vigilance des sites remarquables de Bourgogne. Il est devenu au fil des ans un véritable relais pour les actions du Conservatoire sur des sites acquis ou gérés en convention avec des propriétaires privés ou des communes. Selon les sites, les connaissances et disponibilités de chacun, l'investissement des bénévoles est variable, allant de la simple surveillance à des suivis écologiques, du contact informel avec les usagers du site (des promeneurs) à des animations de groupes.

Contact : Jean-Luc Duret au 03 80 71 95 55

Françoise Goillot  
(à gauche),  
sur son bateau Erica.





# Bilan du programme

Un programme de :



avec l'aide financière de



*Dans le cadre d'un programme européen LIFE, animé par notre fédération Espaces Naturels de France, le Conservatoire s'est attaché à agir sur les principales tourbières du Morvan.*

**L**es tourbières sont rares et de petite taille en Bourgogne. Elles se sont formées dans des cuvettes sur terrain acide et engorgé. L'accumulation de tourbe est insuffisante pour faire l'objet d'une exploitation intensive (sauf une au voisinage de la Réserve Naturelle de La Truchère-Ratenelle) et les menaces sont liées à la création de plans d'eau ou à la plantation de résineux. Des études préalables ont été nécessaires pour reconnaître les différents types de tourbières de ce massif et pour cartographier précisément les tourbières les plus intéressantes.

Le Conservatoire est maintenant propriétaire de 18 hectares répartis sur 4 tourbières et a signé des conventions de gestion pour 3 autres tourbières avec une surface totale de 23 hectares.

Les travaux de restauration ont consisté essentiellement en des déboisements de parcelles plantées en épicéas ou en pins, en des éclaircies dans les parties en voie de boisement spontané, en rebouchages de drains.

Une parcelle de 4 hectares de pré tourbeux a été clôturée pour un pâturage par des chevaux *Camargue* qui agissent sur les parties les moins mouillées quelques mois par an.

Un entretien régulier est nécessaire pour une bonne reprise de la végétation après déboisement et pour contenir le développement des saules et des bouleaux. Il est rendu possible grâce à une aide de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie pour la création d'un poste de «garde en zones humides» (voir article page 10).

Ce programme a été l'occasion de coopérer techniquement avec le Parc Naturel Régional du Morvan et l'Office National des Forêts. Le premier effectue le suivi scientifique et veille sur les sites protégés. Le second a restauré, avec l'aide du Conservatoire, une tourbière dont il est gestionnaire pour le propriétaire, la Caisse d'Épargne de Paris ; une convention lie le Conservatoire, l'ONF et cet établissement financier pour garantir la pérennité de la tourbière. ■

**Alain CHIFFAUT**



**LES ESPÈCES PROTÉGÉES  
DANS LES TOURBIÈRES  
BOURGUIGNONNES**

Reptile : Lézard vivipare  
Papillons : Damier de la succise, Nacré de la canneberge, Fadet des tourbières.  
Plantes : Linaigrette vaginée, Canneberge, Scirpe cespiteux, Walhenbergie à feuilles de lierre (ci-dessus).

La tourbière du Vernay à St-Brisson : 23 hectares de tourbières désormais protégés.



# LIFE «Tourbières»



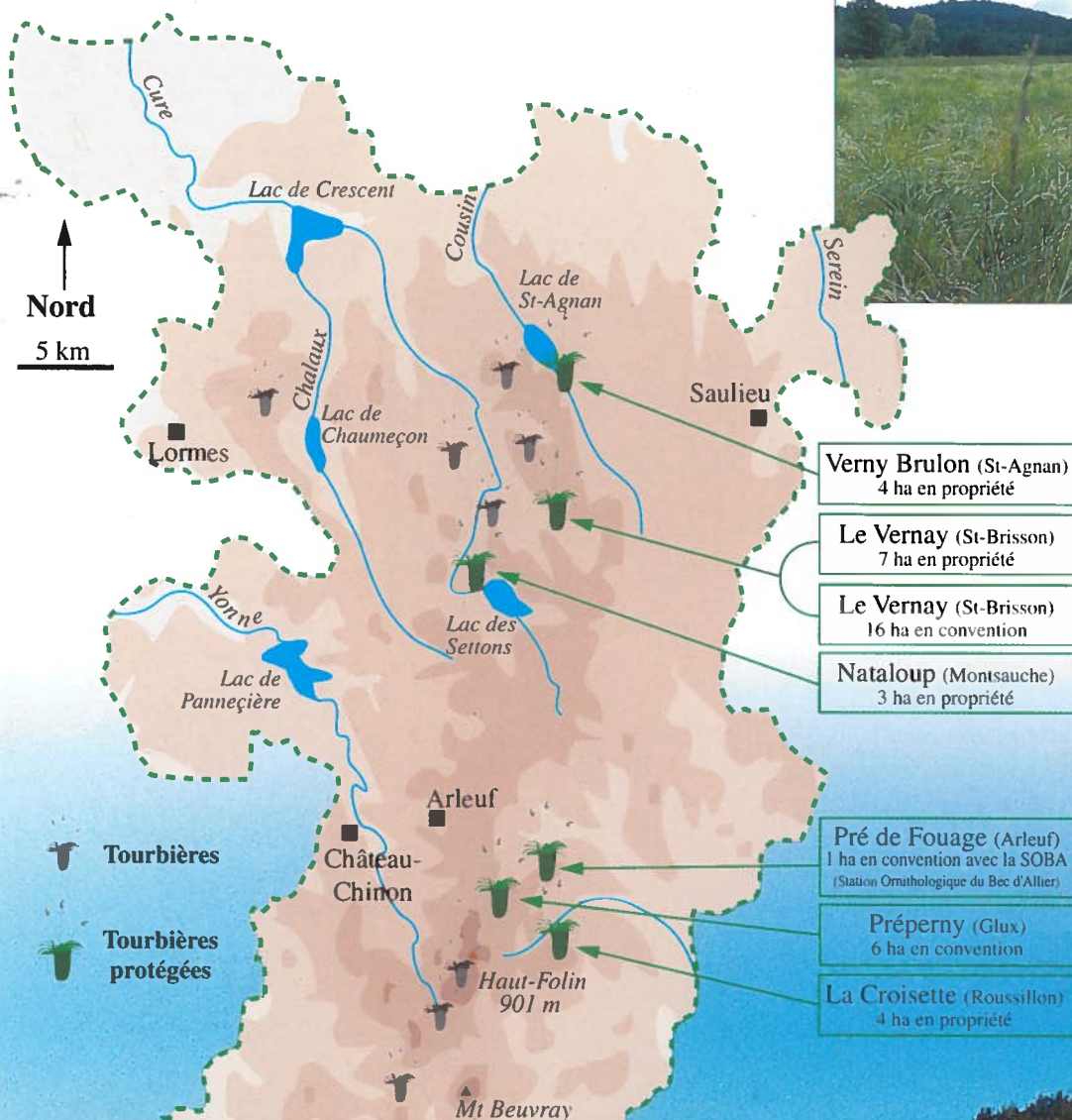
## Les tourbières protégées dans le cadre du programme LIFE

Ph. P. Agou



### LE SITE DES SOURCES DE L'YONNE EST CLASSÉ

Un des sites majeurs du Morvan et du département de la Nièvre vient d'être protégé en site classé : les sources de l'Yonne et ses vestiges archéologiques, la tourbière de Pré Lambert et la belle hêtraie du Mont Préneley rassemblés au même endroit sur la commune de Glux. Aucune modification du paysage (coupe d'arbres ou plantation, par exemple) ne peut se faire sans autorisation ministérielle.





# Un nouveau métier : garde-technicien des zones humides

*Les organismes de conservation de zones naturelles doivent faire face à une charge d'entretien des milieux gérés qui s'accroît au fur et à mesure de la réussite de leur maîtrise foncière. Souvent coûteuse, cette gestion à long terme est un des facteurs limitants de cette politique.*

situées dans ce bassin, telles les marais tufeux, les tourbières, les landes humides, les cariçaies... Cette convention est actualisable tous les ans en fonction des nouveaux sites acquis et des plans de gestion de ces sites. Les tâches du technicien sont polyvalentes : suivi des travaux, surveillance, suivi scientifique léger, suivi des troupeaux de Konik Polski, sensibilisation du public aux zones humides, etc. Cette dernière mission s'effectue en organisant des chantiers d'entretien avec des classes de Lycées agricoles et de Maisons Familiales Rurales. En 1999, la convention porte sur 19 sites et un plein temps. Le taux de l'aide financière de l'Agence est de 50% sur les salaires et charges, les frais induits (déplacements, secrétariat, assurances...) et le matériel. ■

**Alain CHIFFAUT**

**S**i les grandes prairies peuvent être entretenues facilement par les agriculteurs, il n'en va pas de même pour les petites zones humides. Ce handicap a été levé en Bourgogne grâce à l'Agence de l'Eau Seine-Normandie qui a introduit dans son septième programme la possibilité de co-financer des postes de techniciens chargés de l'entretien des zones humides, à l'image des techniciens de rivières. Une convention a ainsi été passée entre cette Agence et le Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons pour l'entretien de zones humides

Ph. J. Charles

La gestion du troupeau de Konik Polski est assurée par le garde-technicien des zones humides, qui suit la reproduction, l'état sanitaire du cheptel et la répartition des animaux en fonction des capacités d'accueil des sites. Sur la photo ci-dessus, Hawana et son petit, Halia, juste après la mise bas à la sortie de l'hiver. Avec le printemps, la jument reprendra rapidement du poil de la bête.

Ci-dessous, la visite d'un marais inondé de la vallée du Brantlin par une classe de BTS Gestion et Protection de la Nature.

Ph. J. Charles



# Le «Pée sans soucis» vous attend en Puisaye

«Bonjour et bienvenue en Puisaye ! Je suis le «Pée sans soucis», et je vais vous faire découvrir les marais de la vallée du Branlin où j'ai passé la plupart de mes journées...»

Depuis Les Rameaux de cette année, je vous guide au cœur des marais de la vallée du Branlin, à Moulin de Vanneau, sur la commune de Sainten-Puisaye, à 30 km au sud-ouest d'Auxerre.

Nous emprunterons deux sentiers de découverte qui sont balisés et ouverts toute l'année (l'accès est payant de mars à novembre, avec la visite de l'Écomusée "Moulin de Vanneau", et gratuit le reste de l'année).

Sur le petit sentier familial (350m - 30mn), vous découvrirez les plantes des marais grâce aux pupitres d'observation. La présentation des plantes évoluant avec les saisons, n'hésitez pas à revenir !

Sur le grand sentier, ou sentier naturaliste (1 km - 1h30), je vous présenterai le patrimoine naturel et rural des marais de la vallée du Branlin, notamment les prairies marécageuses à "Têtes de femmes" ou à "Rauches", et autres "Crosiers"... Je vous attends... à très bientôt. ■

**Bernard HYVERNAT**



Qu'il fait bon de se promener dans la fraîcheur des marais et du bocage humide qui longe le Branlin.



Le Pée sans soucis  
Dessin J.P. Gaüzere

Au cœur des marais poussent les « Têtes de femmes », des laïches (Carex) qui poussent en touffes appelées touradons.



## LE MOULIN DE VANNEAU

Sur près de 20 hectares de terres, de prés, de bois et marais, comprenant une ferme, un moulin à eau, un musée, vous pouvez redécouvrir la vie agricole au rythme des saisons. L'association JADIS vous invite à participer aux moissons et aux battages d'antan (dimanche 22 août) et à venir déguster les produits de la ferme dans l'auberge.  
Rens. : Association JADIS,  
Le Moulin de Vanneau,  
89520 SAINTEN-PUISAYE  
Tél. 03 86 45 59 80  
Fax 03 80 45 61 66

Ph. E. Martin



- 1 - Marais de la vallée du Branlin
- 2 - Sources de la Coquille
- 3 - Carrière d'ocre des Perchers
- 4 - Mont Avril

## Les prochains sentiers de découverte

Trois nouveaux sentiers de découverte seront bientôt à votre disposition : en Saône-et-Loire, le sentier du Mont Avril, situé en partie sur la commune de Moroges à 15 km environ à l'ouest de Chalon-sur-Saône ; la Carrière d'Ocre des Perchers à Saint-Amand-en-Puisaye au nord du département de la Nièvre ; le sentier des sources de la Coquille, sur la commune d'Étallante en Côte-d'Or.



# Lire, voir, sortir...

## LA NOUVELLE VITRINE DU CONSERVATOIRE

Annoncé dans le dernier numéro du Sabot de Vénus, le nouveau stand du Conservatoire a été présenté samedi 29 mai lors de l'assemblée générale de notre association.

Au panneau de présentation de l'association s'ajoutent 7 nouveaux visuels. Chacun présente un milieu naturel avec sa menace principale et l'action menée par le Conservatoire pour enrayer ce danger. Ce nouveau stand sera la vitrine du Conservatoire sur les foires et salons auxquels nous participons sur toute la région.

Nous en profitons d'ailleurs pour relancer les bonnes volontés qui auraient un peu de temps le week-end et qui accepteraient de venir nous donner un coup de main pour tenir le stand.

## Enquête : La loutre, quel statut pour l'an 2000 ?

Il y a un siècle, la Loutre était présente dans toute la Bourgogne et fréquentait même les jardins de l'Arquebuse à Dijon ! Vers 1950, les effectifs ont commencé à décroître sérieusement du fait d'une recrudescence du piégeage incitée par la prime à la peau. Cette destruction directe associée à l'emploi intensif des pesticides, au recalibrage des cours d'eau, etc, a entraîné une chute vertigineuse des effectifs et ce, malgré une protection intégrale depuis 1972. Actuellement, on peut la rencontrer dans les départements de la façade atlantique et dans le Massif Central.

En Bourgogne, les données les plus récentes ont maintenant presque 10 ans. Aussi, pour réaliser un état des lieux dans notre région, le Groupe Mammologique et Herpétologique de Bourgogne de la Société d'Histoire naturelle d'Aulun lance le "Programme Loutre". Ce programme régional vise à faire l'état des connaissances historiques et surtout actuelles de la Loutre d'Europe en Bourgogne.



Loutre d'Europe  
Dessin P. Besson

Si vous avez des informations récentes ou passées (animal vu, traces et indices, récits, carnet de piégeage, carnet de vente...), n'hésitez pas à contacter le Groupe Mammologique, Maison du Parc, 58230 St-Brisson - tél. 03 86 78 79 00

## Concours photo, la nature ici et ailleurs...

Vous aimez photographier les plantes à fleurs en milieu naturel ? Participez au concours photo "Fleur'images" organisé par le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon. Challenge ouvert à tous, Prix adultes, Prix jeunes, chaque auteur peut présenter jusqu'à 5 images en couleur de format minimum 18x24 cm (sur support rigide). La date limite des envois est fixée au 10 octobre 1999.

Renseignements : Muséum d'Histoire Naturelle, 28 bd des Belges, 69006 Lyon - tél. 04 72 69 05 00 (Mireille Amat).

Un peu plus près de chez nous, la FNAC Dijon et le Conservatoire vous invitent cette année encore à participer à notre concours photo sur les milieux naturels de Bourgogne. Il suffit de nous retourner 1 à 3 épreuves couleur papier, de format 20x30 cm, d'un site naturel bourguignon, accompagnées d'un bulletin de participation disponible au Conservatoire et au rayon photo de la Fnac Dijon.

## L'écomusée de la Ferme du Hameau

À Bierre-les-Semur, à 10 km au sud de Semur-en-Auxois, la Ferme du Hameau vous livrera son histoire depuis 1787 à travers son architecture rurale, ses ateliers traditionnels. Tout l'été des manifestations comme la fête de la moisson ou la journée du cheval de trait sont organisées. Vous pouvez profiter également d'un sentier nature "de la mare à l'étang" et redécouvrir l'exposition sur les milieux naturels du Conservatoire qu'expose tout l'été l'écomusée. Renseignements et programme des manifestations : Écomusée de la Ferme du Hameau, 21390 Bierre-les-Semur, BP13, tél. 03 80 64 46 68.

Ph. B. Hyemal



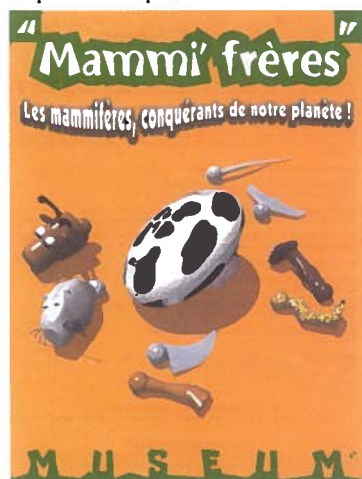


# Lire, voir, sortir...

## Mammi'frères, la nouvelle exposition du Muséum de Dijon

Si vous avez le sang chaud, le corps couvert de poils ou de fourrure, et si vous pratiquez l'allaitement des petits, alors vous avez rendez-vous avec vos frères, les mammifères. Assurément, nous avons des points communs avec les dauphins, les chauve-souris et le chameau d'Asie. Mais pourquoi tant de différences nous séparent également ? Le cheminement de l'exposition s'attache ainsi à expliquer l'adaptation anatomique et psychologique de chaque espèce à son milieu naturel.

Au Pavillon du Raines du Jardin de l'Arquebuse à Dijon, jusqu'en décembre 99, ne ratez pas cette exposition passionnante à la



découverte de notre grande famille. Exposition ouverte tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 18h, sauf le mardi, samedi matin et dimanche matin. Entrée gratuite les dimanches et jours fériés et tous les jours pour les moins de 18 ans. Renseignements au 03 80 76 82 76.

## Jardinez bio ?



Rien de plus facile grâce à la nouvelle brochure éditée par Botanic et les éditions Terre Vivante. Douze pages pour apprendre à apprivoiser la terre de son jardin, trouver les bons conseils de fertilisation et de traitement, faire son propre compost, etc.. Cette brochure est gratuite, demandez-la à l'accueil de votre magasin Botanic.

## Au Centre EDEN, la nature donne un grand spectacle

Situé à Cuisery, à deux pas de la Réserve Naturelle de la Truchère-Ratenelle en Saône-et-Loire, le Centre EDEN est un lieu à vocation pédagogique, mais aussi un espace de culture et de loisirs ouvert au public. Le nouvel espace muséographique vous invite au spectacle de la nature à travers cinq salles : la salle de la maquette où, grâce à une maquette en relief de la Bourgogne, vous découvrirez ses paysages si diversifiés ; dans la salle des indices vous pisterez la faune bourguignonne ; et enfin, dans les salles de la terre, de l'air et de l'eau, vous plongerez au cœur des milieux naturels.

Les nombreux équipements audiovisuels rendent cette exposition vivante et ludique. Sur demande, des animations, accompagnées de documents pédagogiques, sont également organisées pour le jeune public. L'espace est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h en juillet et en août, et de 10h à 12h et de 14h à 18h le reste de l'année.

Informations et réservations :  
Centre EDEN, rue de l'Eglise,  
71290 Cuisery,  
tél. 03 85 27 08 00  
E-mail : eden71  
@wanadoo.fr



Un grand merci à tous nos partenaires !

Placées au carrefour de trois régions (Franche Comté, Champagne-Ardenne et Bourgogne), les Pépinières Forestières

Moissenot,

à Rivière-les-Fosses, sont un nouveau relais de diffusion pour le Conservatoire.

Nos dépliants, disponibles à l'accueil du magasin, contribuent à promouvoir nos missions de protection de la nature bourguignonne.

Cette entreprise familiale qui existe depuis 3 générations a pour devise l'harmonie entre l'oeuvre de la nature et le travail de l'homme et entre la tradition et l'avenir.

Toujours fidèles à notre partenariat, les magasins

Botanic présentent régulièrement dans leur Lettre du Club nos visites guidées et diffusent nos dépliants dans leurs magasins de Chenôve, Quétigny et Mâcon.

Conscient de l'importance de préserver notre environnement et d'informer le public des missions de l'association,

la Société Générale accueillera dans son agence Théâtre à Dijon le nouveau stand du Conservatoire ; Celui-ci sera présenté du 6 au 17 septembre.

Cette exposition sera accompagnée d'une action auprès des clients de la banque qui recevront une lettre d'information et un dépliant de présentation du Conservatoire.

## La Chouette effraie : une passion pour Jean-Louis Vallée, adhérent du Conservatoire.

Plus connue sous le nom de Dame Blanche, la Chouette effraie est sans doute le rapace nocturne qui a le plus marqué l'imaginaire comme en témoignent les nombreuses légendes et superstitions qui l'entourent. Plus de 500 nuits d'observation, des années de recherche pour parvenir à cet ouvrage, véritable invitation à parcourir le monde de l'effraie. Plusieurs sentiers sont d'ailleurs proposés au lecteur afin qu'il chemine selon son gré, dans la généalogie, la physiologie, la biologie, ou encore la vie quotidienne de l'effraie...

D'autres chemins prolongent l'aspect purement naturaliste : protection, observation, imaginaire.

Publié aux Éditions Delachaux & Niestlé dans la collection "Les sentiers du Naturaliste" cet ouvrage attrayant est illustré de superbes photographies.

Nous ne pouvons que vous conseiller, amoureux de la nature ou spécialistes, de vous procurer ce livre dont le Conservatoire est fier qu'il soit écrit par un de ses adhérents : Jean-Louis Vallée, passionné d'ornithologie et ingénieur au Centre météorologique de Lyon.



Livre disponible dans toutes les librairies.



# LE CONSERVATOIRE DES SITES NATURELS BOURGUIGNONS

## La conservation et la gestion du patrimoine naturel bourguignon.

Le Conservatoire se donne pour objectif premier la conservation et la gestion du patrimoine naturel bourguignon, sous la forme d'acquisition de sites, de location ou de convention de gestion avec les propriétaires. Les sites ainsi préservés et gérés par le Conservatoire constituent une source de richesses naturelles dont chacun pourra profiter dans l'avenir.

## La sensibilisation au patrimoine naturel.

Le second objectif de l'association est la sensibilisation au patrimoine naturel, au moyen de publications et d'aménagements de sites pour leur ouverture au public.

## Une équipe pluridisciplinaire et expérimentée.

Une vingtaine de permanents de formations diverses mettent en commun leurs compétences pour faire aboutir ces objectifs.



## Votre adhésion permet au Conservatoire de mieux défendre le patrimoine naturel.

Le Conservatoire agit grâce à votre soutien. La contribution que vous apportez par votre adhésion souligne votre intérêt pour l'avenir du patrimoine naturel et renforce la légitimité des initiatives du Conservatoire.

## Une gestion claire du produit des cotisations et des dons.

Le produit de vos cotisations sert au fonctionnement de la vie associative (assemblée générale, Conseil d'administration...), au fonds d'entretien des sites naturels acquis, à l'édition de cette revue d'information *Le Sabot de Vénus*.

Quant au produit de vos dons, il est prioritairement utilisé pour l'acquisition de sites naturels.

Le bilan annuel du Conservatoire est vérifié par un commissaire aux comptes.

## LES PARTENAIRES DU CONSERVATOIRE

### Union Européenne, État, Établissements publics...



### Collectivités locales



### Entreprises

Botanic  
Caisse d'Épargne  
EDF Bourgogne  
Fondation EDF  
Fnac (Dijon)  
Germinal (Auxerre, Sens, Tonnerre)  
Hôpital de Tonnerre  
Info Côte-d'Or  
I.G.N.  
Kodak Industrie  
Lyonnaise des Eaux  
Radio Parabole  
SEMCO  
S.A.P.R.R.  
S.N.C.F.  
Solvay

### Communes

Brochon (21)  
Couchey (21)  
Cussey-lès-Forges (21)  
Étalante (21)  
Gevrey-Chambertin (21)  
Is-sur-Tille (21)  
Marcilly-sur-Tille (21)  
Morey-St-Denis (21)  
Nantoux (21)  
Pommard (21)  
Recey-sur-Ource (21)  
Santenay-lès-Bains (21)  
Talent (21)  
Tillenay (21)  
Vosne-Romanée (21)  
Chaugey (21)  
Pouilly-sur-Loire (58)  
St-Brisson (58)  
Dezize-lès-Maranges (71)  
Le Creusot (71)  
Ouroux-sur-Saône (71)  
Plottes/Tourmus (71)  
Moroges (71)  
Lugny (71)  
St-Semin-du-Bois (71)  
Lailly (89)  
Sacy (89)  
Tanlay (89)  
Givry (89)  
Merry/Yonne (89)  
St-Moré (89)  
Treigny (89)  
Voutenay/Cure (89)  
Mailly-le-Château (89)

### Associations



Fondation  
NATURE & découvertes



SEMCO est l'imprimeur privilégié du Conservatoire pour sa gamme de papier recyclé ou traité sans chlore et parce que ses eaux usées sont épurées avant rejet.

Numéro imprimé sur papier en partie recyclé, blanchi sans chlore.